

**Manuscrit 107 (K102)**  
**Nicéphore Niépce – Code secret établi avec Louis Jacques Mandé Daguerre**  
**Non daté (Décembre 1829)**

. Note des substances employées<sup>1</sup> .

N°1 <sup>1</sup> .	huile essentielle de lavande <sup>2</sup> /	21.	dissolvant/
2.	huile de pétrole	22.	lavage/
blanche <sup>3</sup> /			
3.	alcool/	23.	asphalte blanc/
4.	eau/	24.	feu/
		25.	plaque de fer au feu/
5.	Bitume de Judée <sup>4</sup> /	26.	chaleur/
6.	Sandaracque <sup>5</sup> /	27.	température/
7.	Mastic en larmes <sup>6</sup> /	28.	froid/
8.	laque platte <sup>7</sup> /	29.	gravure/

<sup>1</sup> La collaboration entre Nicéphore et Daguerre devant se dérouler par voie épistolaire, les deux associés décidèrent de mettre au point un code secret leur permettant de s'informer de la progression de leurs travaux respectifs sans compromettre le secret de l'invention. À chaque produit ou élément relatif au procédé correspondait donc un numéro qui le remplaçait dans les lettres. Une première liste de termes (numérotés de 1 à 20) fut très certainement établie lors du séjour de Daguerre en Bourgogne au mois de décembre 1829. Dès le 9 janvier 1830, ce dernier rajoutera neuf mots auxquels seront attribués les numéros 35 à 43. Entre temps, Nicéphore avait en effet proposé des additions, numérotées de 21 à 34. Cette liste s'allongera progressivement au fil des mois. Au final, elle comptera 104 entrées (sur son exemplaire, Nicéphore n'a pas reporté les trois dernières : « 102. Éther nitrique » ; « 103. Éther muriatique » et « 104. Éther acétique »).

<sup>2</sup> L'huile essentielle de lavande (ou essence de lavande) est une huile volatile qui s'obtient par la distillation des fleurs de lavande. Elle est depuis longtemps utilisée dans les domaines de la pharmacie et de la parfumerie. Elle se présente sous la forme d'un liquide jaune pâle très fortement odorant. Elle a pour propriété de dissoudre certains vernis car elle contient du camphre (voir à la définition de ce terme) : « On retire, par la distillation des fleurs de [lavande], une huile citrine, plus légère que l'eau, d'une densité égale à 0,898 à 20°C., et par la rectification, à 0,877. Cette huile, provenant de la lavande de Murcie, a donné à Proust jusqu'à 0,25 de camphre (...) [Elle] jouit d'une propriété remarquable, c'est de dissoudre une grande quantité d'acide acétique concentré. Vauquelin, auquel on doit cette observation, s'est aperçu que cette propriété dissolvante augmente avec la concentration de l'acide, et que la portion de l'acide non dissoute était plus faible que celle qui était unie à l'huile. Si l'on verse de l'eau dans cette dissolution, elle se trouble, et cette liqueur finit par lui enlever l'acide » (cf. *Nouveau manuel complet du distillateur-liquoriste*, Paris, 1843, p.185).

<sup>3</sup> « PÉTROLE (Huile de) – Espèce d'huile extrêmement inflammable (...) Cette huile est ainsi nommée des mots latins *petra* et *oleum*, dont l'un signifie huile et l'autre pierre, à cause qu'elle sort par les fentes de certaines roches qui se trouvent en plusieurs endroits, sur-tout en Italie dans le duché de Modène, en Languedoc près Beziers, et dans quelques îles de l'Archipel (...) L'huile de pétrole blanche s'appelle ordinairement *napthe* d'Italie, et la noire et nommée *petroleum*. Le *napthe* coule d'une roche du duché de Modène : au sortir des fentes de la roche il est reçu dans des tuyaux de cuivre, d'où il tombe dans des chaudières en métal. Les diverses couleurs de cette huile viennent, à ce qu'on croit, des divers aspects où la roche se trouve par rapport au soleil : ainsi la blanche, qu'on estime la meilleure, coule du côté le plus exposé aux rayons de cet astre, ensuite la rouge, puis la jaune et la verte et enfin la noire, qui est la moindre de toutes. Le *napthe* blanc, autrement huile de pétrole blanche, ne se peut contrefaire, et ne souffre aucun mélange. Il faut la choisir blanche, claire, légère, très-inflammable, et d'une odeur forte et pénétrante, assez semblable à celle du souffre. Ceux qui en font commerce doivent user de grandes précautions contre le feu, car cette huile s'enflamme du moins aussi aisément que la poudre à canon. » (cf. *Dictionnaire universel-portatif du Commerce*, Paris, 1820, p.576).

<sup>4</sup> En 1817, Nicéphore en avait donné à son frère (cf. Lettre des 23 et 24 janvier 1817, MNN) une description largement inspirée du *Dictionnaire de chimie* de Klaproth et Wolff, dans lequel on pouvait lire : « Asphalte : c'est une espèce de bitume. Il forme des masses compactes, fragiles, de manière à se laisser facilement pulvériser entre les doigts. Sa cassure est écailleuse et éclatante ; elle est aussi mate et inégale. Sa couleur est noire et noir-brunâtre. Ce fossile est ordinairement opaque (...) Il est très inflammable, brûle avec flamme, et exhale une fumée épaisse d'une odeur âcre et pénétrante » (1810, Volume 1, p.336).

<sup>5</sup> **Sandaracque** : Résine naturelle en poudre extraite d'un thuya d'Afrique du Nord, servant à préparer des vernis et des siccatifs ou à reconstituer certaines parties de papier qui ont été grattées pour correction (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>6</sup> Résine recueillie par incision du tronc du lentisque (arbre des régions méditerranéennes) : « Le mastic, qu'on nomme ainsi parce que les Turcs, et surtout leurs femmes, en mâchent continuellement, est une espèce de gomme ou de larme qui sort du lentisque ; c'est pourquoi les droguistes et les épiciers l'appellent mastic en larme, pour le distinguer du mastic ou ciment qu'on fait avec de la résine et de la brique pulvérisée » (cf. Abbé Jaubert, *Dictionnaire raisonné universel des Arts et Métiers*, Tome 3, Lyon, 1801, p.118).

<sup>7</sup> « Lacque : ce nom convient à plusieurs drogues qui servent aux Peintres, aux Enlumineurs, aux Teinturiers, & aux Apoticares. On employe aussi une des espèces de laque, pour rougir la cire d'Espagne. Les Peintres mettent en œuvre trois sortes de laque. La première est appelée laque fine, ou de Venise. Nous avons maintenant en France le secret de la faire aussi parfaitement que les Italiens. Manière de faire la laque : Il faut réduire en poudre des os de sèche, & colorer cette poudre avec une teinture de cochenille metteque, de brésil de Fernambouc bouillis dans une lessive d'alun d'Angleterre calciné, d'arsenic, de natrum, qu'on appelle communément soude blanche, ou soude d'Alicante (...) La seconde espèce de laque dont se servent les Peintres, est nommée laque platte, ou colombine. Pour la faire, on met bouillir des tontures d'écarlatte dans la lessive dont nous venons de parler tout-à-l'heure, & que l'on jette après l'avoir passé sur la poudre de craie blanche, & d'alun d'Angleterre.

- |                                   |   |                                   |
|-----------------------------------|---|-----------------------------------|
| 9. cire vierge/                   | 30. nature/                                 |                                   |
| 10. copal <sup>8</sup> /          | 31. pierre lithographique/                  |                                   |
|                                   | 32. marbre noir/                            |                                   |
| 11. noir d'ivoire/                | 33. cuivre/                                 |                                   |
| 12. noir de fumée/                | 34. planche d'acier/                        |                                   |
| 13. chambre noire/                |   |                                   |
| 14. jour/                         | 35. fluide électrique/                      |                                   |
| 15. action solaire sur les corps/ | 36. calorique <sup>9</sup> /                |                                   |
| 16. verre blanc/                  | 37. orage/                                  |                                   |
| 17. verre noir <sup>10</sup> /    | 38. air/                                    |                                   |
| 18. argent poli/                  | 39. humidité/                               |                                   |
| 19. argent maté/                  | 40. clair/                                  |                                   |
| 20. iode <sup>11</sup> /          | 41. sec/                                    |                                   |
|                                   | 42. temps/                                  |                                   |
|                                   | 43. pile de Volta <sup>12</sup> /           |                                   |
|                                   | 44. huile animale de Dippel <sup>13</sup> / | 51. rectification <sup>14</sup> / |
|                                   | 45. vernis/                                 | 52. blanc/                        |
|                                   | 46. lumière/                                | 53. distillation <sup>15</sup> /  |
|                                   | 47. volatilité/                             | 54. sucre/                        |
|                                   | 48. essence de térébenthine <sup>16</sup> / | 55. évaporation/                  |
|                                   | 49. flacon à l'émeril <sup>17</sup> /       | 56. soleil/                       |
|                                   | 50. acide/                                  | 57. molécules//                   |

. Suite de la note ci-dessus .

*Ensuite on fait une pâte qu'on met en tablettes carrées, de l'épaisseur d'un doigt ou environ. La laque colombine de Venise, est préférable à celle qui se fait en France & en Hollande, parce que le blanc qu'on employe à Venise, est plus propre à recevoir & à conserver la vivacité de la couleur » (N. Chomel, Dictionnaire œconomique, Tome 1, Lyon, 1740, p.1587-1588).*

<sup>8</sup> **Copal** : Résine extraite de divers arbres des régions tropicales, utilisée pour la fabrication des vernis (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>9</sup> **Calorique** : Fluide véhiculant la chaleur ; p. ext., quantité de chaleur (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>10</sup> Plaque de verre opacifiée au noir de fumée (cf. Lettre de Daguerre à Nicéphore, 8 mars 1832, ASR).

<sup>11</sup> « **IODE** – Nom donné par M. Gay-Lussac à une substance nouvelle dont il a fait connaître presque toutes les propriétés, et qui avait été découverte par M. Courtois en 1813. L'iode n'existe pas dans la nature à l'état de pureté ; on ne le trouve qu'en combinaison avec l'hydrogène formant l'acide hydriodique, uni à une base comme la potasse (...) L'iode est un corps solide qui se présente sous forme de petites paillettes brunes, avec un certain éclat métallique (...) Son odeur est analogue à celle du chlorure de soufre ; sa saveur est forte et désagréable (...) Exposé à la chaleur, l'iode fond à 107°, il entre en ébullition à 175° ; mais il se volatilise bien avant cette température, et même dans l'eau bouillante ; sa vapeur est d'une belle couleur violette intense (...) elle se condense facilement et reforme des paillettes d'iode non altéré (...) L'iode se combine encore avec le phosphore, le soufre, le chlore, l'azote et plusieurs métaux ; il forme ainsi des iodures (...) Il décompose aussi à froid les substances très hydrogénées, comme l'alcool et l'éther ; il agit d'une manière analogue sur les matières animales (...) L'ensemble des propriétés de l'iode montre une grande analogie entre ce corps et celui qu'on nomme chlore » (cf. P. Pelletan, Dictionnaire de Chimie, Tome 2, Paris, 1824, p.209-210).

<sup>12</sup> La pile de Volta (ou pile voltaïque) fut inventée par le physicien italien Alessandro Volta (1745-1827). Le 26 juin 1800, le prince en fut exposé aux membres de la *Royal Society* de Londres (« On the Electricity excited by the mere Contact of conducting Substances of different kinds. In a Letter from Mr. Alexander Volta, F.R.S. Professor of Natural Philosophy in the University of Pavia, to the Rt. Hon. Sir Joseph Bank, Bart. K.B. P.R.S. », *Philosophical Transactions of the Royal Society*, London, 1800, p.403-431).

<sup>13</sup> L'huile animale de Dippel est un liquide transparent qui se colore sous l'action de la lumière et de l'air. Niépce put avoir connaissance de ses propriétés par le biais de certains des ouvrages qu'il possédait dans sa bibliothèque comme le *Traité élémentaire de Chimie* de Lavoisier (1789) ou le *Dictionnaire de Chimie* de Klaproth (1810) dans lequel cette substance est décrite en ces termes : « lorsqu'on distille des substances animales comme du sang, des os, des cornes, etc., leurs parties constituantes (...) s'unissent dans d'autres proportions, et forment des combinaisons nouvelles. Il se dégage [différents gaz] et une huile empyreumatique. Par plusieurs rectifications, on peut ramener cette huile à l'état des huiles volatiles (...) dans cet état, on l'appelle huile animale de Dippel. Il n'est pas nécessaire, comme Dippel l'a fait, de l'obtenir du sang, toutes les matières animales donnent le même produit » (Tome 2, p.510-511). Nicéphore avait déjà évoqué cette substance en 1818 dans sa correspondance avec son frère (cf. 27 septembre 1818, ASR).

<sup>14</sup> **Rectification** : En chimie, opération destinée à améliorer la qualité d'un alcool par une seconde distillation permettant d'éliminer les produits les plus volatiles (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>15</sup> **Distillation** : En chimie, opération par laquelle on sépare, au moyen du feu et dans des appareils fermés (cornues, alambics), des substances composées pour en recueillir les parties volatiles (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>16</sup> **Essence de térébenthine** : Produit volatil composé de divers hydrocarbures terpéniques obtenu par distillation sèche de la gemme des conifères, utilisé comme solvant et pour certaines préparations pharmaceutiques (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>17</sup> **Flacon à l'émeril** : Flacon dont le goulot et le bouchon ont été polis à l'émeril [variété impure de corindon, très dur, qui, réduit en poudre, est utilisé comme abrasif] pour en assurer l'étanchéité (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

58.	camphre <sup>18</sup> /		
59.	acide subérique <sup>23</sup> /		
60.	naphte <sup>24</sup> /		. Le 18 janvier 1833 <sup>19</sup> /
61.	naphtaline <sup>25</sup> /	93.	fumigation/ J'ai terminé l'évaporation/ du N°1 <sup>f</sup> ./
62.	noir/	94.	Desoxidant/ . j'en avais 3 livres et 6/ onces à faire évaporer ou/ 54 onces <sup>20</sup> ./
63.	gas acide muriatique oxygéné <sup>26</sup> /	95.	oxidation/ . j'ai eu en tout <u>une once</u> <sup>21</sup> / <u>de résidu</u> ou <sup>1</sup> / <sub>54</sub> du liquide/ employé <sup>22</sup> ./
64.	sublimation <sup>27</sup> /	96.	planches d'étain/
65.	gaz acide muriatique <sup>28</sup> /	97.	oxides métalliques/
66.	éther sulfurique <sup>29</sup> /	98.	alun <sup>30</sup> /
67.	R. Élém <sup>31</sup> /	99.	sel commun/
68.	R. animé <sup>32</sup> /	100.	[ <del>thlaspi</del> ] <sup>33</sup> réséda <sup>34</sup> /

<sup>18</sup> **Camphre** : Substance blanche, semi-transparente, d'odeur caractéristique, extraite du camphrier et utilisée notamment de nos jours comme antimite, ainsi que pour la fabrication de celluloid (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>). Le *Dictionnaire de chimie* de Klaproth et Wolff (que Nicéphore possédait dans sa bibliothèque) indiquait que cette substance pouvait également être extraite de l'huile essentielle de lavande : « Proust a trouvé que dans le royaume de Murcie, en Espagne, on pouvoit, de quelques huiles volatiles, retirer du camphre, par l'évaporation pendant un mois à une température de 19 jusqu'à 54 degrés Fahr. Ces huiles ont donné en poids la quantité suivante : Huile de lavande 1/4 ; de sauge 1/7 ; de marjolaine 1/9 ; de romarin 1/16. Le camphre de l'huile de lavande commence à se déposer au bout de 12 à 24 heures » (1810, Volume 2, p.6).

<sup>19</sup> Soit 6 mois avant le décès soudain de l'inventeur. En juin 1832, au cours du séjour de Daguerre en Bourgogne, les deux associés avaient mis au point un procédé tout à fait nouveau et prometteur auquel ils avaient donné le nom de « physautotype » (« On ferait (...) Physautotype (...) avec (...) Phusis, autè, Typos (...) c'est-à-dire (...) Type de la nature même, si l'on veut » – cf. Propositions de noms pour désigner le procédé mis au point par Niépce et Daguerre au cours de l'été 1832, ASR). Ce procédé consistait à dissoudre le résidu d'huile essentielle de lavande (un goudron obtenu par évaporation) dans de l'alcool avant de l'étendre sur une planche d'argent plaqué qui était ensuite exposée à la lumière. L'image était révélée en la soumettant aux vapeurs d'huile de pétrole blanche. Les parties non insolées devenaient alors transparentes tandis que les autres restaient colorées. L'image obtenue était positive et permanente (bien que fragile). Elle se regardait comme un daguerréotype et offrait un rendu des détails et une définition très satisfaisants. C'est à ce procédé que se rapporte l'expérience consignée ici par Nicéphore.

<sup>20</sup> Soit environ 1,5 litres.

<sup>21</sup> Soit environ 28,35 g.

<sup>22</sup> Nicéphore distillait l'huile essentielle de lavande seule alors que Daguerre la mélangeait à de l'huile de pétrole. Le peintre sera donc surpris du résultat obtenu par son associé : « Je suis étonné que vous n'ayez obtenu que la 54-ème partie en résidu, mais si cette matière revient un peu cher il faut convenir aussi qu'il en faut bien peu pour couvrir une planche » (cf. Lettre de Daguerre à Nicéphore, 19 avril 1833, ASR).

<sup>23</sup> « L'acide subérique n'existe point dans la nature ; c'est toujours un produit de l'art : on ne peut l'obtenir qu'en traitant le liège par l'acide nitrique (...) L'acide subérique est blanc et pulvérulent (...) Cet acide est sans usages ; il a été découvert en 1787 par M. Brugnatelli, examiné ensuite par M. Bouillon-Lagrange en 1797, et étudié avec soin par M. Chevreul » (cf. L.J. Thenard, *Traité de Chimie élémentaire, théorique et pratique*, Tome 3, Paris, 1818, p.156-158).

<sup>24</sup> **Naphte** : En chimie, mélange d'hydrocarbures provenant de la décomposition de matières organiques (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>25</sup> **Naphtaline** : Substance blanche, solide, d'odeur pénétrante, composée de naphtalène impur, utilisée dans l'industrie des colorants et comme produit antimite pour les vêtements (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>). « La naphtaline fut découverte en 1820 par Garden, qui l'obtint en chauffant au rouge du goudron de houille » (A. Wurtz, *Dictionnaire de Chimie pure et appliquée*, Tome 2, Volume I, 1873, p.487).

<sup>26</sup> Le « gaz acide muriatique oxygéné » ou « gaz oximuriatique » était le nom donné au chlore avant que la formule de ce composé chimique ne soit découverte (en 1809 par le chimiste britannique Humphry Davy, membre de la *Royal Society* de Londres).

<sup>27</sup> **Sublimation** : En chimie, opération consistant à faire passer un corps directement de l'état solide à l'état gazeux, sans passer par l'état liquide (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>28</sup> C'est-à-dire acide muriatique aqueux (l'acide muriatique étant l'ancien nom de l'acide chlorhydrique).

<sup>29</sup> **Éther sulfurique** : Liquide incolore, mobile, d'odeur caractéristique, très volatil et inflammable, de formule C<sub>2</sub>H<sub>5</sub> – O – C<sub>2</sub>H<sub>5</sub> ou (C<sub>2</sub>H<sub>5</sub>)<sub>2</sub>O, utilisé dans l'industrie comme solvant et, en médecine, comme antispasmodique, antiseptique et anesthésique. Synon. *éther ordinaire, éther éthylique, oxyde d'éthyle* (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>30</sup> **Alun** : Sulfate double formé d'un sulfate de métal trivalent et d'un sulfate de métal monovalent, utilisé en médecine, en teinturerie, peausserie, etc. (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>31</sup> « Résine élémi. Elle découle par incision de l'amyrin elemifera, arbuste de l'Amérique méridionale, et de l'amyrin ceylanica, qui croît aux Indes orientales (...) La résine élémi est jaune, transparente, molle, odoriférante (...) elle devient lumineuse dans l'obscurité, lorsqu'on la chauffe ou qu'on la frotte avec un corps pointu (...) La résine élémi sert à préparer des vernis et des emplâtres » (cf. J.J. Berzelius, *Traité de Chimie. 2<sup>e</sup> partie – Chimie organique*, Tome 5, Paris, 1831, p.505).

<sup>32</sup> « La résine animé découle spontanément de l'hymenocœa Courbaril, arbre de l'Amérique septentrionale ; elle se présente en morceaux demi-transparens, jaunâtres, d'une odeur agréable. Sous ce nom, les anciens pharmacologistes paraissent avoir confondu différentes espèces de résine » (J.L. Lassaigne, *Abrégé élémentaire de Chimie, Deuxième Partie*, Paris, 1829, p.925)

<sup>33</sup> **Thlaspi** : Plante crucifère répandue dans les régions tempérées et froides d'Europe et d'Asie, généralement caractérisée par des feuilles glauques, radicales en rosette et ovales ou caulinaires et sagittées, par des fleurs blanches ou violettes en grappes, par des fruits en siliques (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>34</sup> **Réséda** : Plante herbacée de la famille des Résédacées généralement caractérisée par des feuilles alternes, des petites fleurs irrégulières, de quatre à sept pétales, jaunâtres ou blanchâtres, disposées en grappe plus ou moins allongée, et répandue dans les régions tempérées, notamment le bassin méditerranéen (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>). Il est à noter que le réséda lutéale (ou réséda des teinturiers) renferme une substance colorante jaune, jadis utilisée en teinture et comme pigment de peinture.

69. poix/  
70. résine/  
71. poix de Bourgogne/  
72. goudron/  
73. acide sulfurique/  
74. acide nitrique/  
75. phosphore<sup>36</sup>/  
76. électrification de la planche par la résine en poudre<sup>37</sup>/  
77. bain de sable/  
78. thérébentine de Venise<sup>38</sup>/  
79. Broyer la résine sur la glace/  
80. carboniser<sup>39</sup>/  
81. décarboniser<sup>40</sup>/  
82. tampon de coton/  
83. tampon de peau/  
84. colophane<sup>41</sup>/  
85. hydrogène/  
86. oxygène/  
87. Machine pneumatique/  
88. carbone/  
89. oxyde d'argent/  
90. gaz/  
91. absorption/  
92. vide/
101. sulphure<sup>35</sup>/

---

<sup>35</sup> **Sulfure** : Tout composé du soufre avec un autre élément (métal, métalloïde) ou avec un cation complexe ; tout sel ou ester de l'acide sulfhydrique (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

<sup>36</sup> Le phosphore, découvert au 17<sup>ème</sup> siècle et étudié au 18<sup>ème</sup> siècle (par Karl Schelle notamment), est un solide transparent dont les températures de fusion et de combustion sont basses (moins de 50°C). La lumière a la faculté de modifier sa coloration (d'abord blanc, il devient ainsi jaune, puis rouge, puis noir), son acidité (le phosphore blanc est, contrairement au rouge, oxydable et peut corroder la pierre) et sa solubilité (le phosphore rouge ne se dissout pas dans le sulfure de carbone [l'alcool de Lampadius], à la différence du phosphore blanc). Nicéphore avait expérimenté cette substance au début de ses recherches sur la lumière (cf. Lettre de Nicéphore à Claude, 20 avril 1817, MNN).

<sup>37</sup> Dans les lettres qu'il recevra de Daguerre, Nicéphore résumera cette action par le mot « *frottement* » (voir notamment les lettres de Daguerre à Nicéphore du 14 août 1830 et du 10 mai 1831, ASR).

<sup>38</sup> **Térébenthine** : Résine semi-liquide, très odorante, que l'on recueille par gemmage de certains conifères et des térébinthes et dont on tire de nombreux produits (baumes, colophane, vernis, cires) et des substances pharmaceutiques (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>). La térébenthine de Venise est « *limpide, transparente, incolore et légèrement jaunâtre, d'une consistance de miel, clair, visqueuse et filante. Elle a une odeur désagréable, une saveur amère et brûlante. Elle est visqueuse, même après avoir été conservée pendant plusieurs années dans des vases imparfaitement fermés, et ne devient dure qu'après un très-long espace de temps* » (cf. J.J Berzelius, *Traité de Chimie. 2<sup>e</sup> partie – Chimie organique*, Tome 5, Paris, 1831, p.477).

<sup>39</sup> Réduire en charbon.

<sup>40</sup> Ôter d'une substance le carbone qu'elle contient.

<sup>41</sup> **Colophane** : Synonyme d'arcanson. Résine jaunâtre obtenue par la distillation de la térébenthine, servant à frotter les archets des instruments à corde et entrant dans la préparation d'onguents et d'emplâtres (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).